

La scène des étudiants ne présente qu'un exemple de magie suggestive. Les jeunes gens croient voir couler de la table les vins différents demandés par eux. C'est une mise en scène de l'orgie du vin et cela ne touche qu'indirectement le sujet de notre étude.

Transportons-nous plutôt chez la sorcière, mais auparavant, disons un mot de son art...

LA SORCELLERIE

Stanislas de Guaita, dans sa *Clef de la Magie noire*, a admirablement traité cette question. La sorcellerie est le culte de l'inversion dans tous les plans, et les malheureux qui y sont adonnés font de la Magie divine à rebours. Les animaux y remplacent les hommes et les poisons se substituent aux bons remèdes. C'est la haine au service des basses vengeances ; c'est la volonté en lutte constante contre la soumission et la prière, et c'est la paix du cœur définitivement abolie du centre d'un être où ne se rencontre plus que l'angoisse, le désespoir, l'envie.

Les sorciers sont les agents sur Terre des Esprits inversifs et les hallucinations du sabbat sont un bien faible paiement pour l'abandon des seules joies vraies : celles qui proviennent de Dieu.

.....
Cuisine de sorcière. — Dans unâtre enfoncé, une grosse marmite est sur le feu. A travers la vapeur qui s'en élève, apparaissent des figures singulières. Une quenon, assise auprès de la marmite, l'écume, et veille à ce qu'elle ne se répande pas. Le mâle, avec ses petits, est assis près d'elle, il se chauffe. Les murs et le plafond sont tapissés d'outils singuliers à l'usage de la sorcière.

FAUST. — Tout cet étrange appareil de sorcellerie me répugne ; quelles jouissances peux-tu me promettre au sein de cet amas d'extravagances ? Quels conseils attendre d'une vieille femme ? Et y a-t-il dans cette cuisine quelque breuvage qui puisse m'ôter trente ans de dessus le corps ?

.....
... Une vie étroite n'est pas ce qui me convient.

MÉPHISTO. — Il faut donc que la sorcière s'en mêle.

FAUST. — Mais pourquoi justement cette vieille ? Ne peux-tu brasser toi-même le breuvage ?

MÉPHISTO. — Ce serait un beau passe-temps ! J'aurais plus tôt fait de bâtir mille ponts. Ce travail demande non seulement de l'art et du savoir, mais encore beaucoup de patience. Un esprit tranquille emploie bien des années à le confectionner. Le temps peut seul donner de la vertu à la fermentation ; et tous les ingrédients qui s'y rapportent sont des choses bien étranges ! Le diable le lui a enseigné, mais ne pourrait pas le faire lui-même.

.....

(Suit le dialogue de Méphistophélès et des Animaux, en attendant l'arrivée de la Sorcière).

Pendant ce temps, Faust examine les outils magiques, d'abord le crible qui « rend l'âme aux yeux visible ».

Mais Faust ne peut détacher ses yeux du miroir magique et il voit tout à coup une apparition :

FAUST. — Que vois-je ? Quelle céleste image se montre dans ce miroir magique ? O Amour ! prête-moi la plus rapide de tes ailes, et transporte-moi dans la région qu'elle habite. Ah ! quand je ne reste pas à cette place, quand je me hasarde à m'avancer davantage, je ne puis plus la voir que comme à travers un nuage ! — La plus belle forme de la femme ! Est-il possible qu'une femme ait tant de beauté ? Dois-je, dans ce corps étendu à ma vue, trouver l'abrégé des merveilles de tous les cieus ? Quelque chose de pareil existe-t-il sur la Terre ?

MÉPHISTO. — Naturellement quand un Dieu se met à l'œuvre pendant six jours, et se dit enfin bravo à lui-même, il en doit résulter quelque chose de passable. Pour cette fois, regarde à satiété, je saurai bien te déterrer un semblable trésor : et heureux celui qui a la bonne fortune de l'emmener chez soi comme épouse !

Le contenu de la marmite se répand, la sorcière descend en hurlant par la cheminée et asperge tout le monde de flammes... Mais Méphisto frappe tout, appareils et esprits à formes d'animaux, de son éventail et dit :

MÉPHISTO. — Me reconnais-tu, squelette, épouvantail ? Reconnais-tu ton seigneur et maître ? Qui me retient de frapper et de te mettre en pièces, toi et tes esprits chats ? N'as-tu plus de respect pour le pourpoint rouge ? Méconnais-tu la plume de coq ? Ai-je caché ce visage ? Il faudra donc que je me nomme moi-même ?

LA SORCIÈRE. — O Seigneur, pardonnez-moi cet accueil un peu rude ! Je ne vois cependant pas le pied cornu... Qu'avez-vous donc fait de vos deux corbeaux ?

Mais n'oublions pas que nous sommes dans le plan inversif, les plus basses idées de débauche vont voisiner avec les gestes crapuleux, et c'est tout naturellement que, pour parler son langage à la sorcière, Méphisto va lui présenter... son postérieur.

MÉPHISTO. — ... Que tu m'appelles M. le Baron, à la bonne heure ! Je suis vraiment un cavalier, comme bien d'autres : tu ne peux douter de ma noblesse ; tiens, voilà l'écusson que je porte ! (Il fait un geste indécent.)

LA SORCIÈRE rit immodérément. — Ah ! ah ! ce sont bien là de vos manières ! Vous êtes un coquin comme vous fûtes toujours !

MÉPHISTO, à Faust. — Mon ami, voilà de quoi t'instruire ! C'est ainsi qu'on se conduit avec les sorcières.

La sorcière, sur la demande de Méphisto, va procéder à l'opération magique. Elle va employer le cercle, les paroles et les objets ; nous allons dire quelques mots de cette cérémonie.

.....

Nous avons dit que la ligne tracée dans un plan était un moyen d'arrêt pour les Esprits. Aussi l'opérateur s'enferme-t-il toujours dans un cercle, appelé *cercle magique*. On fait entrer dans ce cercle ceux qui doivent aussi prendre part à l'opération et on garnit l'espace intérieur du brûle-parfums, de la lampe et de plusieurs objets utiles pour le rituel d'évocation. Dès que tout est en ordre et que l'évocation commence, tous les objets mauvais conducteurs de l'électricité vibrent sous l'influence des courants de force psychique, et des craquements se font entendre un peu partout.

Puis les apparitions se montrent, les voix se précisent et les phénomènes prennent de plus en plus de netteté.

Dans le cas actuel, la sorcière fait une simple consécration pour mêler à sa liqueur infernale les influences des esprits élémentaux qui doivent dynamiser cette liqueur à tel point qu'elle redonne la jeunesse au vieux Faust. On va maintenant comprendre tout ce que va écrire Goethe.

LA SORCIÈRE. — Dites maintenant, messieurs, ce que vous désirez ?

MÉPHISTO. — Un bon verre de la liqueur que tu sais, mais de la plus vieille, je te prie, car les années doublent sa force.

LA SORCIÈRE. — Bien volontiers ! J'en ai un flacon dont quelquefois je goûte moi-même : elle n'a plus la moindre puanteur, je vous en donnerai un petit verre. (*Bas, à Méphisto.*) Mais, si cet homme en boit sans être préparé, il n'a pas, comme vous le savez, une heure à vivre.

MÉPHISTO. — C'est un bon ami, elle ne peut que lui faire du bien ; je lui donnerai sans crainte la meilleure de toute ta cuisine. Trace ton cercle, dis tes paroles, et donne-lui une tasse pleine.

La sorcière, avec des gestes singuliers, trace un cercle où elle place mille choses bizarres. Cependant les verres commencent à résonner, la marmite à tonner, comme faisant de la musique. Enfin, elle apporte un gros livre, et place les chats dans le cercle, où ils lui servent de pupitre et tiennent les flambeaux. Elle fait signe à Faust de marcher à elle.

.....

FAUST, à Méphisto. — Non ! dis-moi ce que tout cela va devenir. Cette folle engeance, ces gestes extravagants, cette ignoble sorcellerie, me sont assez connus et me dégoûtent assez.

MÉPHISTO. — Chansons ! Ce n'est que pour rire ; ne fais donc pas tant l'homme grave ! Elle doit, comme médecin, faire un hocus-pocus, afin que la liqueur te soit profitable.

Il contraint Faust d'entrer dans le cercle.

LA SORCIÈRE, *avec beaucoup d'emphase, prend le livre pour déclamer.*

Ami, crois en mon système :
Avec un, dix tu feras ;
Avec deux et trois de même,
Ainsi tu l'enrichiras.
Passe le quatrième,
Le cinquième et le sixième,
La sorcière l'a dit :
Le septième et huitième
Réussiront de même...

C'est là que finit
L'œuvre de la Sorcière :
Si neuf est un,
Dix n'est aucun.
Voilà tout le mystère !

FAUST. — Il me semble que la vieille parle dans la fièvre.

MÉPHISTO. — Il n'y en a pas long maintenant : je connais bien tout cela, son livre est plein de ces fadaïses. J'y ai perdu bien du temps, car une parfaite contradiction est aussi mystérieuse pour les sages que pour les fous. Mon ami, l'art est vieux et nouveau. Ce fut l'usage de tous les temps de propager l'erreur en place de la Vérité par trois et un, un et trois ; sans cesse on babille sur ce sujet, on apprend cela comme bien d'autres choses ; mais qui va se tourmenter à comprendre de telles folies ? L'Homme croit d'ordinaire, quand il entend des mots, qu'ils doivent absolument contenir une pensée.

LA SORCIÈRE, *continue :*

La science la plus profonde
N'est donnée à personne au monde ;
Par travail, argent, peine ou soins,
La connaissance universelle
En un instant se révèle
A ceux qui la cherchent le moins.

FAUST. — Quel contresens elle nous dit ! Tout cela va me rompre la tête ; il me semble entendre un chœur de cent mille fous.

MÉPHISTO. — Assez ! assez ! très excellente sybille ! Donne ici ta potion, et que la coupe soit pleine jusqu'au bord : le breuvage ne peut nuire à mon ami ; c'est un homme qui a passé par plusieurs grades et qui en a fait des siennes.

La sorcière, avec beaucoup de cérémonie, verse la boisson dans le verre ; au moment que Faust la porte à la bouche, il s'élève une légère flamme.

MÉPHISTO. — Vivement ! encore un peu ! cela va bien te réjouir le cœur. Comment ! Tu es avec le diable à *tu* et à *toi*, et la flamme t'épouvante !

La sorcière efface le cercle. Faust en sort.

MÉPHISTO. — En avant ! il ne faut pas que tu te reposes.

.....

Le Tarot, qui est un antique livre égyptien, une THORAH, a pour première lame « le Bateleur » ; c'est pour dire que les choses sérieuses seront toujours enseignées sous le voile badin de l'ironie et de la fable. Les paroles de la sorcière sont pleines d'enseignement pour qui veut en approfondir le sens. Pour faire dix avec un, il faut ajouter au nombre divin de l'Unité le nombre du néant qui est zéro. Cela est commenté par les paroles dites ensuite : Si neuf est un, dix n'est aucun. En langue hiéroglyphique numérale, le cercle indique neuf et le cercle pointé dix. Avec deux et trois on obtient le V écrit en caractères romains. En superposant deux cinq ou deux V on obtient Dix ou X.

Et l'apologie de la méthode intuitive pure est assez amusante dans la bouche de la sorcière : La Science la plus profonde en un instant se révèle à ceux qui la cherchent le moins...

.....

Faust est maintenant « enchanté ». Il va séduire Marguerite et, par ce moyen, Méphisto va chercher à pêcher deux Esprits à la fois. Mais Marguerite ne perd jamais l'Espoir et n'abandonne jamais la prière ; aussi Méphistophélès ne réussira-t-il point dans ce cas et elle sera sauvée malgré lui.

Tout ce qui suit : ivresse d'amour, séduction, mort du frère de Marguerite, sort du cadre de notre étude. Nous pourrions parler des Gnômes et des trésors cachés à propos des bijoux, et ce serait tout.

Mais l'aventure de Marguerite nous révèle aussi un grand mystère : c'est qu'un être vraiment évolué doit pardonner et ne jamais médire des autres êtres qui succombent. Si le ciel a permis la chute de Marguerite, c'est qu'elle-même avait enlevé volontairement la protection divine sur elle et elle le reconnaîtra plus tard en disant :

MARGUERITE, *retournant à la maison*. — Comment pouvais-je donc médire si hardiment quand une pauvre fille avait le malheur de faillir ? Comment se faisait-il que, pour les péchés des autres, ma langue ne trouvât pas de termes assez forts ? Si noir que cela me parût, je le noircissais encore. Cela ne l'était jamais assez pour moi, et je faisais le signe de la croix et je le faisais tout aussi grand que possible ; et je suis maintenant le péché même !...

.....

De même Valentin, le frère de Marguerite, se fait tuer parce qu'il a rejeté loin de lui la médaille de la Vierge que lui avait remise sa sœur...

Nous nous arrêterons, par contre, un peu sur la scène de l'Eglise avant de nous étendre assez longuement sur l'étude capitale de Goethe au point de vue magique : la nuit du Sabbat.

.....

L'Être humain sur la Terre se trouve en butte à l'action de trois forces principales : 1° le Destin, force fatale et agissant sur le Passé ; 2° la Volonté humaine, force libre mais d'action immédiate, agissant sur le Présent ; 3° la Providence divine, agissant sur l'Avenir.

Tout retour vers le Passé met en jeu l'appel au Destin et génère de la tristesse et quelquefois du désespoir. Au contraire, tout élan vers l'avenir est une source de bénédictions providentielles. Pour sauver l'âme du désespoir, pour obtenir « un coup d'âme », il faut aiguiller la Volonté directement vers l'Avenir en oubliant le passé. Victor Hugo dit :

Pour trancher dans la honte ou la roche une issue,
Il suffit d'un coup d'âme ou d'un coup de massue !

Si l'on voulait représenter, comme le faisaient les anciens sages de la Chine, ces enseignements par des nombres, il faudrait attribuer au DESTIN le nombre 5, à la VOLONTE le nombre 4 et à la PROVIDENCE le nombre 3.

Cela veut dire que pour équilibrer le carré du Destin 25, il faut l'union des carrés de la Volonté humaine et de la Providence, soit 16 plus 9.

En géométrie hiéroglyphique, cet enseignement était représenté par le triangle rectangle dont l'hypoténuse figurait le Destin, le grand côté la Volonté et le petit côté la Providence. Il faut la surface des deux carrés pour égaler celle du carré bâti sur l'hypoténuse. On a fait de ce problème initiatique un pont aux ânes pour l'instruction secondaire, sans en comprendre la portée, enseignée par les anciens initiés chinois à l'initié égyptien Pythagore, vers 500 avant Jésus-Christ. En quoi tout cela nous intéresse-t-il ?

En ce fait, que le Mauvais Esprit, voulant arracher Marguerite à l'action bienfaisante de la prière, voulant, coûte que coûte, l'empêcher de rétablir le lien unissant l'Esprit de la pauvre enfant à son ange, l'Être inversif, va rejeter Marguerite dans le passé pour générer en son cœur l'affreux désespoir.

LE MAUVAIS ESPRIT. — Comme tu étais tout autre, Marguerite, lorsque, pleine d'innocence, tu montais à cet autel, en murmurant des prières dans ce petit livre usé, le cœur occupé moitié des jeux de l'enfance, et moitié de l'Amour de Dieu ! Marguerite, où est ta tête ? Que de péchés dans ton cœur ! Pries-tu pour l'âme de ta mère, que tu fis descendre au tombeau par de longs, de bien longs chagrins ? A qui le sang répandu sur le seuil de ta porte ? — Et dans ton sein, ne s'agite-t-il pas, pour ton tourment et pour le sien, quelque chose dont l'arrivée sera d'un funeste présage ?

.....

Cette action, mêlée aux chants du *Dies irae*, pousse Marguerite au désespoir et à l'évanouissement.